Élevage urbain de bovins, de caprins et d'ovins à Bouaké (Centre de la Côte d'Ivoire) : impacts environnementaux et risques sanitaires

YEBOUA KOUADIO KOSSONOU NESTOR,
Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, Côte d'Ivoire
nestorkoss02@gmail.com
iD ORCID : https://orcid.org/0009-0003-5436-0810

Résumé :

L'élevage urbain de bovins, caprins et ovins à Bouaké connaît une expansion dans les quartiers périphériques malgré l'interdiction par le décret 98-70 du 13 février 1998. À partir d'enquêtes de terrain, l'on a allié la méthode de boule de neige à celle dite de choix raisonné pour enquêter 292 éleveurs, recenser 2033 têtes de bétail, 246 enclos. À cela s'ajoutent des relevés GPS traités sous QGIS 3.40. Cette étude caractérise la répartition spatiale et les impacts environnementaux et sanitaires. Les résultats montrent une concentration à Dar-Es-Salam (45,88% du cheptel) et une domination des ovins (42,21%). L'activité est majoritairement le fait de pluriactifs (62,7%) et génère désordre urbain, obstruction de voies, pollution par déjections et risques de zoonoses. La cartographie du risque sanitaire révèle trois zones prioritaires (Risque Élevé : Dar-Es-Salam, Koko, Sokoura). L'étude recommande l'aménagement de zones d'élevage périphériques et le renforcement du contrôle vétérinaire.

***Mots-clés** : Élevage urbain, bovins, caprins, ovins, risques sanitaires, Bouaké*

Abstract :

Urban livestock farming of cattle, goats and sheep in Bouaké is expanding in peripheral neighborhoods despite prohibition by decree 98-70 of February 13, 1998. Based on field surveys, the snowball sampling method was combined with purposive sampling to survey 292 livestock farmers, count 2,033 heads of cattle and 246 enclosures. In addition, GPS readings were taken processed using QGIS 3.40, this study characterizes spatial distribution and environmental and health impacts. Results show concentration in Dar-Es-Salam (45.88% of livestock) and dominance of sheep (42.21%). The activity is mainly carried out by pluriactive people (62.7%) and generates urban disorder, road obstruction, pollution by dejections and zoonosis risks. Health risk mapping reveals three priority zones (High Risk : Dar-Es-Salam, Koko, Sokoura). The study recommends development of peripheral breeding zones and strengthening veterinary control.

***Keywords** : Urban livestock, cattle, goats, sheep, health risks, Bouaké*

Introduction

L'urbanisation galopante que connaissent les villes africaines s'accompagne de profondes mutations dans les modes d'occupation de l'espace et dans les pratiques socio-économiques. En Afrique, tous les animaux d'élevage possibles sont présents en ville : des vaches laitières, des bovins d'embouche, des moutons et des chèvres, dans les pays majoritairement musulmans, mais aussi des porcs et des poulets et parfois même des chameaux dans les villes sahariennes. (Il y a deux grands types de systèmes d'élevage : la stabulation ou la divagation. La stabulation, c'est-à-dire le confinement d'animaux, se pratique plutôt pour des animaux à haute valeur ajoutée dans le cycle de vie. Ces animaux valorisent une large diversité de sous-produits ou déchets agro-alimentaires qui sont achetés par le propriétaire (Apolloni Andrea, 2020, p. 8).

En Côte d'Ivoire, l'élevage de des ruminants contribue à la lutte contre l'insécurité alimentaire, par l'approvisionnement des abattoirs et par la création d'emploi. Cet élevage, autant réalisé en milieu urbain qu'à la périphérie d'Abidjan, est générateur de revenus et contribue également à la lutte contre la pauvreté. En revanche, il occasionne des désagréments notamment des nuisances sonores, environnementales et des conflits. Malgré que le décret 98-70 du 13 février 1998 fixant les règles générales d'installation des exploitations d'élevage, interdit les exploitations d'élevage en zone urbaine (MIPARH/DPP, 2003), cette activité se maintient et se développe (Kouame Adam Camille, 2024, p. 1511). Les espaces libres dans la zone urbaine de Bouaké sont progressivement utilisés par l'urbanisme galopant. Cette situation fait perdre des zones de pâturage et des ressources fourragères aux élevages urbains. Les bouviers et bergers sont obligés de parcourir des distances considérables pour nourrir leurs animaux. Les quartiers périphériques, pâturables, sont à peu près assimilables à des zones rurales. Le système urbain de production pose surtout des problèmes de circulation lorsque les troupeaux traversent les artères de la ville (Kouassi N'Gouan, 2018, p. 58). Ces constats posent le problème de désordre en milieu urbain et

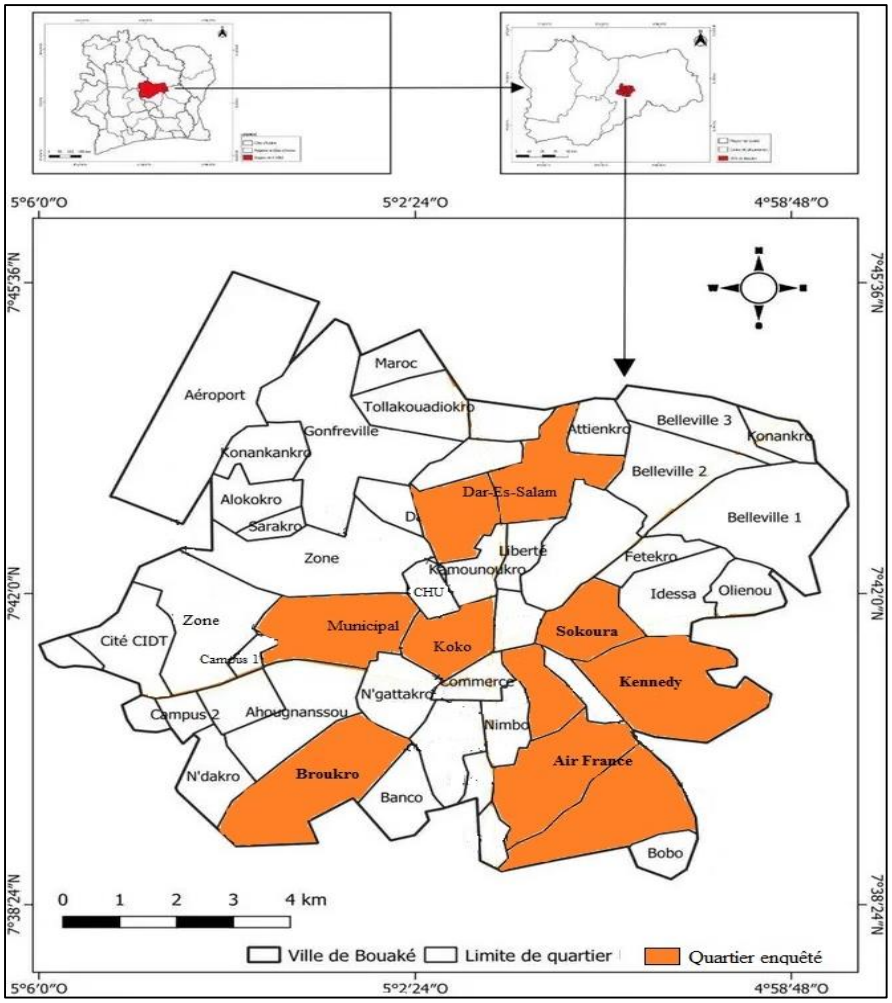
de risques sanitaires qui en découlent. Alors, comment les impacts socio-environnementaux et sanitaires de l'élevage urbain des bovins, des caprins et des ovins manifestent-ils dans la ville de Bouaké ? Cette étude a pour objectif de caractériser sur le plan socioéconomique et environnemental, les impacts de l'élevage des bovins, des caprins et des ovins au niveau du périmètre de la ville de Bouaké. Spécifiquement, il étale les impacts de l'élevage des bovins, des caprins et des ovins et les risques sanitaires qui en découlent à Bouaké plus précisément dans les quartiers de Broukro, Air France, Kennedy, Sokoura, Municipal, Koko et Dar-Es-Salam.

1. Matériels et Méthodes

1.1. Présentation de l'espace d'étude (Bouaké : une ville sous pression foncière)

Chef-lieu de la région de Gbêkê, la ville de Bouaké est située au centre de la Côte d'Ivoire à 372 kilomètres d'Abidjan. Elle est également la deuxième grande ville du pays après la capitale économique Abidjan. Le territoire communal a une superficie de 73 000 hectares avec une zone urbanisée de 7 200 hectares, soit environ 10% d'occupation. Selon le plan directeur d'urbanisme de la ville, établit en 1996 par l'ex DCGTx1, l'actuel BNETD, 160 km^2 devrait être occupées en 2005, soit une occupation de 22 %. Ce qui démontre la disponibilité de l'espace à Bouaké (CREPA-CI, 2002, p .7). La ville de Bouaké est peuplée d'environ 832 371 habitants (RGPH, 2021). La population se repartie dans des habitats de haut standing (18,13%), de moyen standing (35,63%), d'habitats précaires (40,00%) et d'habitats traditionnels (6,25%). La taille moyenne des ménages de la ville de Bouaké était d'environ 10 personnes le RGPH de 1998 et de 5,4 en 2021 (RGPH, 2021). Tous les services administratifs impliqués dans la gestion de l'assainissement sont représentés à Bouaké notamment l'Antenne régional de l'Institut National d'Hygiène Publique (INHP), la Direction Régionale du Ministère de la Construction et de l'Urbanisme, la Direction Régionale du Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie et la Préfecture de Région. En dépit de des investissements et la volonté des autorités d'organiser la filière déchet, plusieurs secteurs de la ville de Bouaké sont

insalubres. Les nouveaux quartiers et les zones périphériques sont abandonnés par les pré-collecteurs car jugés peu rentables parce qu'ils sont moins denses et inaccessibles. L'accent est mis sur le centre-ville qui concentre l'essentiel des activités économiques. L'inaccessibilité des quartiers et le manque de collaboration entre les acteurs impliqués dans la filière déchet sont ainsi mis en cause (DIABAGATE Souleymane, 2018, p. 128). C'est dans ce contexte que se développe l'élevage urbain de bovins, de caprins et d'ovins. La ville compte 46 quartiers principaux comme l'indique la carte 1.



Source : CCT, 2016 Réalisation : Yeboua KK Nestor

Carte 1 : Présentation de la zone d'étude

1.2. Échantillonnage

Ne disposant pas de base de données de coordonnées sur les éleveurs de ruminants ni sur la localisation de ceux-ci dans la ville, l'on a parcouru les rues des quartiers enquêtés à la recherche d'éleveurs, d'enclos et de bestiaux s'inscrivant dans le centre d'intérêt de la recherche, du 03 au 30 mars 2026. On a allié la méthode de boule de neige à celle du choix raisonné. La méthode du choix raisonné a permis de sélectionner les sept quartiers à enquêter (Koko, Sokoura, Broukro, Dar-Es-Salam, Municipal, Kennedy, Air-France) et de se diriger vers les premiers éleveurs identifiés lors de la pré-enquête, qui s'est déroulée du 13 janvier 2026 au 20 janvier 2026. La méthode boule de neige a ensuite permis de découvrir d'autres éleveurs et bestiaux par l'intermédiaire des habitants et des premiers enquêtés. Le choix des quartiers enquêtés répond à un critère de représentativité spatiale et de forte présence d'activités d'élevage. En effet, la ville étant très étendue, ces sept quartiers ont été retenus car ils sont le reflet de l'ensemble des différents quartiers de la ville. Au total, 292 éleveurs, 2033 têtes de bétail et 246 enclos ont été identifiés. Le tableau 1 met en exergue le nombre d'éleveurs enquêtés et d'animaux identifiés dans les différents quartiers enquêtés de la ville de Bouaké.

Tableau 1 : Répartition des types d'éleveurs selon les quartiers enquêtés dans la ville de Bouaké

Quartier	Bovins	Caprins	Ovins	Total	% Bovins	% Caprins	% Ovins	% ville
Koko	16	8	20	44	36,36 %	18,18 %	45,45 %	15,07 %
Sokoura	20	11	30	61	32,79 %	18,03 %	49,18 %	20,89 %
Broukro	18	16	14	48	37,50 %	33,33 %	29,17 %	16,44 %
Dar-Es-Salam	34	20	41	95	35,79 %	21,05 %	43,16 %	32,53 %
Air-France	6	5	12	23	26,09 %	21,74 %	52,17 %	7,88 %
Municipal	3	4	6	13	23,08 %	30,77 %	46,15 %	4,45 %
Kennedy	1	0	7	8	12,50 %	0,00 %	87,50 %	2,74 %
Total ville	**98**	**64**	**130**	**292**	**33,56 %**	**21,92 %**	**44,52 %**	**100%**

Source : nos enquêtes, 2026

Le tableau 1 révèle la répartition des 292 éleveurs enquêtés, ainsi que le taux de ces éleveurs selon les zones enquêtées. Il convient de souligner que cette répartition des personnes enquêtées n'obéit à aucune formule ni à aucun calcul, puisqu'il n'existe pas de population mère, l'on a donc interrogé les habitants rencontrés et qui ont accepté de répondre aux préoccupations qui leur ont été soumises. Le tableau témoigne que les éleveurs d'ovins sont plus nombreux avec 130 éleveurs, soit 44,52 % des enquêtés, suivis des éleveurs de bovins avec 98 éleveurs, soit 33,56% et ceux des caprins ferment la marche avec 64 éleveurs, soit 21,92%. Par ailleurs, il convient de noter que des disparités existent entre les types d'éleveurs dans le même quartier. En effet, Dar-Es-Salam concentre le plus grand nombre d'enquêtés (32,53%), suivi de Sokoura (20,89%), Broukro (16,44%), Koko (15,07%), Air France (7,88%), Municipal (4,45%) et Kennedy (2,74%).

1.3. Méthodes de collecte des données

La collecte s'est déroulée en deux phases complémentaires de janvier à mars 2026. Elle débute par la recherche documentaire : Elle a porté sur l'assainissement et l'élevage en milieu urbain à Bouaké (rapports de la Direction de l'Assainissement, PUD de Bouaké, mémoires, thèses et articles scientifiques). Elle a permis de caractériser l'impact de l'élevage des bovins, caprins et ovins sur le paysage urbain. Quant à l’enquête de terrain, elle a combiné quatre outils :

- L'observation directe : Visite systématique des sept quartiers cibles (Koko, Sokoura, Broukro, Dar-Es-Salam, Air-France, Municipal, Kennedy) pour repérer les lieux de cohabitation homme-animal et localiser les enclos.

- Les entretiens semi-directifs : 5 entretiens au service technique de la mairie et à l'abattoir municipal pour comprendre la persistance du phénomène et les efforts de la mairie.

- Le questionnaire : Un questionnaire structuré en 3 modules (modes d'alimentation, nuisances perçues, modes d'entretien des animaux et des enclos) a été administré à 292 éleveurs et riverains. L'échantillonnage est de type raisonné par choix des quartiers à forte présence d'élevage, puis exhaustif à l'intérieur de chaque enclos identifié.

- Le relevé GPS : Un géoréférencement des 246 enclos, des habitations et des points de divagation (sous arbre, bordure de bas-fonds) a été réalisé à l'aide de l'application mobile GPS Essentials avec prise de vue photographique géolocalisée. Les données ont été traitées avec Excel et QGIS pour la cartographie.

1.4. Méthode de traitement et d'analyse des données

Le traitement des données s'est fait en trois volets :

- Traitement statistique : Les données du questionnaire ont été dépouillées et codifiées dans le tableur Excel 2019. Les effectifs, les pourcentages par quartier et par espèce (bovins, caprins, ovins) ont été calculés. C'est ce qui a permis d'obtenir les 292 éleveurs enquêtés, les 2033 têtes de bétail recensées et les 246 enclos identifiés. Les tableaux et la figure 1 ont été générés à partir de ces calculs.

-Traitement cartographique : Les coordonnées GPS relevées avec GPS Essentials ont été importées dans le logiciel QGIS 3.40. Le système de projection utilisé est le WGS 84 / UTM zone 30N. Cela a permis de produire la carte de répartition des enclos et d'analyser la concentration spatiale du cheptel, notamment à Dar-Es-Salam (32,53 % des éleveurs et 45,88% du cheptel).

- Traitement qualitatif : Les 5 entretiens réalisés à la mairie et à l'abattoir ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique manuelle. Les thèmes retenus sont : la réglementation municipale, les plaintes des riverains et les stratégies de contournement des éleveurs.

- Difficultés rencontrées : Réticence de certains éleveurs à déclarer le nombre exact de têtes, inaccessibilité de certains enclos en zone de bas-fonds et absence de base de sondage exhaustive, ce qui a justifié le choix d'un échantillonnage raisonné.

2. Résultats

2.1. Quelques caractéristiques de l'élevage urbain des bestiaux à Bouaké

Si l'élevage urbains des bestiaux repose essentiellement les ovins, les bovins et les caprins, il convient de souligner que seul l'élevage des ovins et des bovine est majoritaires dans la ville de Bouaké.

2.1.1. Prédominance de l'élevage des ovins et des bovins

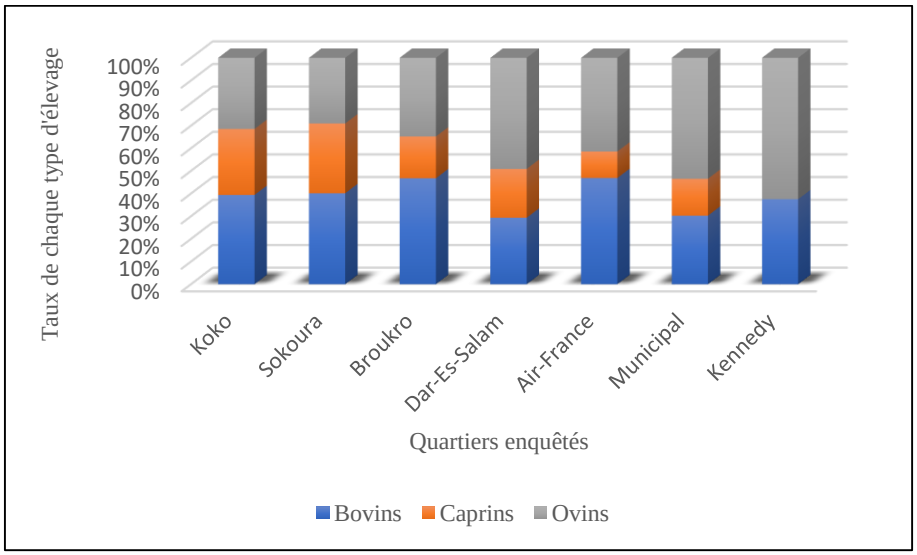
Il existe plusieurs types d'élevage dans la ville de Bouaké. Cependant l'élevage des ovins et bovins restent le plus dominant. Le tableau 2 montre les proportions des types d'élevage ses bestiaux à l'échelle de la ville.

Tableau 2 : Part de chaque type d'élevage urbain de bestiaux à l'échelle de la ville de Bouaké selon les quartiers enquêtés

Quartier	Bovins	Caprins	Ovins	Total	% Bovins	% Caprins	% Ovins
Koko	50	37	40	127	39,37%	29,13%	31,50%
Sokoura	65	50	47	162	40,12%	30,86%	29,01%
Broukro	43	17	32	92	46,74%	18,48%	34,78%
Dar-Es-Salam	139	102	233	474	29,32%	21,52%	49,16%
Air-France	52	13	46	111	46,85%	11,71%	41,44%
Municipal	13	7	23	43	30,23%	16,28%	53,49%
Kennedy	9	0	15	24	37,50%	0,00%	62,50%
Total ville	730	445	858	2 033	**35,91%**	**21,88%**	**42,21%**

Source : nos enquêtes, 2026

L'analyse du Tableau 2 abordant les proportions des types d'élevage à l'échelle de la ville de Bouaké selon les quartiers enquêtés présente la répartition de 2 033 têtes de bétail recensées. À l'échelle de la ville, sur un total de 1 033 têtes, les ovins sont dominants avec 858 têtes, soit 42,21 %, suivis des bovins avec 730 têtes, soit 35,91% et des caprins avec 445 têtes, soit 21,88%. À l'échelle des quartiers, Dar-Es-Salam concentre à lui seul 933 têtes, soit 45,88% du cheptel total, avec une prédominance des ovins (49,16%). Sokoura (319 têtes) et Koko (250 têtes) présentent une répartition plus équilibrée entre les trois espèces. Les quartiers de Broukro (46,74%) et Air-France (46,85%) sont dominés par l'élevage bovin. Enfin, Municipal (53,49%) et Kennedy (62,50%) se caractérisent par une forte domination ovine, avec une absence totale de caprins à Kennedy. La figure 1 permet de mieux apprécier le taux de la répartition du cheptel à l'échelle des quartiers enquêtés de la ville.



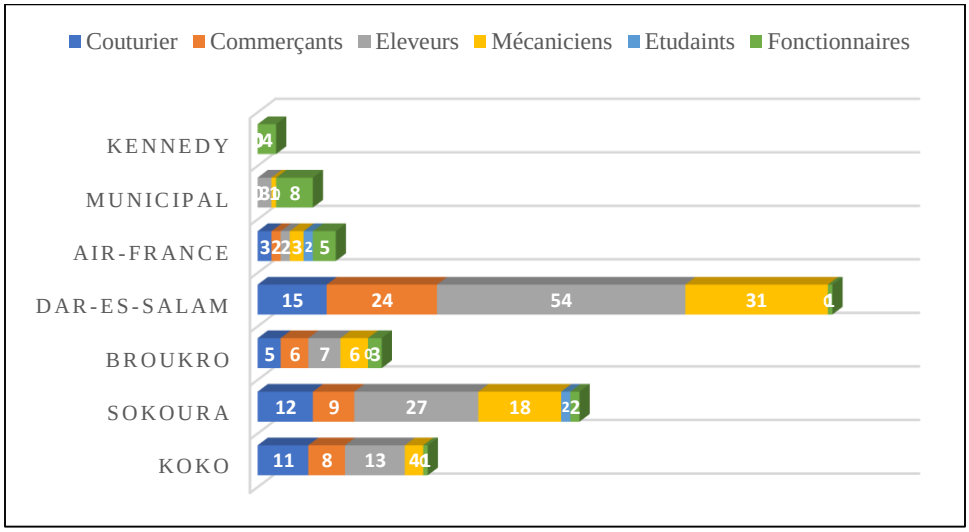
Source : Nos enquêtes, 2026

Figure 1 : Répartition du taux du cheptel selon les quartiers enquêtés

L'examen de la figure 1 montre que Koko et Sokoura sont les quartiers les plus équilibrés avec 39,37% de bovins, 29,13% de caprins et 31,50% d'ovins pour Koko et 40,12% de bovins, 30,86% de caprins et 29,01% d'ovins pour Sokoura. Par contre Kennedy est le plus spécialisé en élevage d'ovins avec un taux de 62,50% d'ovins et 37,50% de bovins. Le commentaire et l'interprétation du tableau 2 et de la figure 1 révèlent 3 logiques d'élevage urbain à Bouaké : Une logique de volume à Dar-Es-Salam. Avec 933 têtes de bétail, Dar-Es-Salam représente presque la moitié du cheptel urbain. La forte proportion d'ovins (49,16%) dans ledit quartier s'explique par le fait que les habitants de ce quartier majoritairement Maliens et Ivoiriens du nord ont une tradition avec l'élevage des bestiaux. Ils ont donc la facilité d'élevage en milieu urbain dense. Ce quartier joue un rôle de "pôle d'élevage" de la ville. Quant au quartier Air-France, l'on peut assimiler cet élevage à une logique de prestige et d'économie. Ce quartier a le plus fort taux de bovins avec 46,85%. L'élevage bovin demande plus d'espace et de capitaux. Il est souvent associé à un élevage de rente ou de prestige. Le cas de Kennedy est extrême avec presque la quasi-mono-élevage ovin. On a une logique de diversification à

Broukro, Sokoura et Koko. Ces 3 quartiers présentent la répartition la plus équilibrée entre les 3 espèces. Cela traduit une stratégie de sécurisation : ne pas dépendre d'une seule espèce. Municipal a le plus fort taux d'ovins avec 53,49 %, espèce rustique adaptée aux petits espaces.

2.1.2. Élevage urbain de bovins, de caprins, et d'ovins, une activité exercée par des pluriactifs



Source : Nos enquêtes, 2026

Figure 1 : Répartition du taux du cheptel selon les quartiers enquêtés

L'analyse de la figure 2 révèle une très forte concentration de l'activité d'élevage dans les quartiers de Dar-Es-Salam et Sokoura. Dar-Es-Salam concentre à lui seul 125 éleveurs soit 42,8% de l'effectif total, suivi de Sokoura avec 70 éleveurs, soit 24%. Ces deux quartiers regroupent à eux seuls 66,8% des éleveurs de la ville. À l'inverse, les quartiers résidentiels enregistrent les plus faibles effectifs : Kennedy avec 4 éleveurs, Municipal 12 éleveurs et Air-France 17 éleveurs. Cette disparité s'explique par la disponibilité en espace, le coût du foncier et les contraintes liées à la cohabitation avec les habitations. Les quartiers périphériques offrent des conditions plus favorables pour l'installation des enclos et l'approvisionnement en fourrage. Sur le plan professionnel,

l'élevage urbain à Bouaké majoritairement pratiqué par des "éleveurs de profession". Sur 292 personnes ayant révélé leur profession, on dénombre 109 éleveurs de profession soit 37,3%. Toutefois, il convient de souligner que l'activité est largement portée par des pluriactifs issus du secteur informel, avec 63 mécaniciens, soit 21,6%, 49 commerçants, soit 16,8%, et 46 couturiers, soit 15,8%. Les fonctionnaires au nombre de 24, soit 8,2%, et 4 étudiants, soit 1,4% représentent une part marginale. Ce constat montre que l'élevage urbain constitue surtout une activité secondaire de diversification des revenus et de sécurisation économique pour les couches moyennes urbaines.

2.2. Élevage urbain d'ovins, de bovins et de caprins, un élevage à problèmes environnementaux et risques sanitaires

L'élevage urbain des bovins, des caprins et des ovins constitue une véritable menace pour l'assainissement de l'environ urbain et un risque sanitaire pour les populations riveraines.

2.2.1. Enclos ou lieux d'élevage majoritairement situés sur les voies publiques

L'élevage urbain des caprins, des ovins et des bovins constitue un désordre urbain à Bouaké. Ce désordre urbain est exprimé de plusieurs manière, comme le témoigne la planche photographique 1.



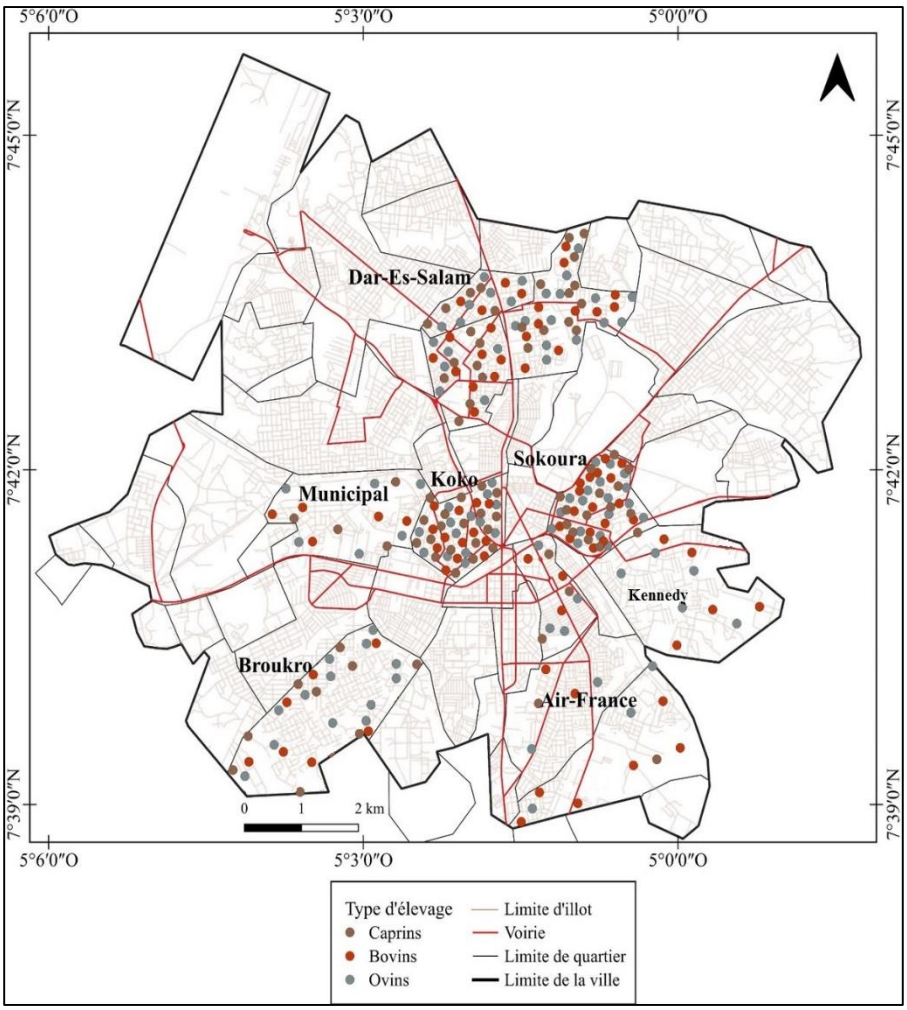
Prise de vue : YEBOUA K. K. N, Techno Spark 20, 202

Prise de vue : Yeboua K. K. N, 2026

Planche photographique 1 : Désordre urbain induit l'élevage urbain des bestiaux

Ces 4 photos de la planche photographique 1 illustrent les principales formes de désordre urbain et les risques sanitaires liés à l'élevage de ruminants dans la ville de Bouaké. La photo 1 A met en lumière la divagation de caprins à Broukro. On observe 3 caprins en divagation dans une rue non bitumée. Cette divagation des animaux est souvent source d'accident avec les motos-taxis, quand les animaux traversent les rues. Ils sont aussi gênants pour les habitants des cours non clôturées, où ils mangent les aliments à leur portée. Ils détruisent tout ce qui est culture dans les jardins accessibles. Quant à la photo 1 B, elle montre un enclos d'ovins obstruant la rue à Air France 1. L'enclos en matériaux de récupération est installé directement sur le trottoir et empiète sur la chaussée. Les déjections s'accumulent sous l'enclos et s'écoulent vers la rue. Cela constitue une obstruction à la circulation des piétons et des véhicules, et une source de nuisances olfactives. Cette photo montre que l'élevage anarchique existe aussi dans les quartiers résidentiels. La photo 1 C met également l'accent sur le phénomène qui sévit à Air France. À Koko aussi, on dénombre des

Enclos d'ovins qui obstruent les rues. Ici l'enclos en bois occupe entièrement l'espace public. Les ovins sont entassés dans un espace exigu sans évacuation des déchets. La photo 1 D témoigne que la divagation de Bovins à Dar-Es-Salam est une réalité. On y voit un groupe de bovins en divagation sur un terrain vague proche des habitations. La présence de tas d'immondices et de bouses au sol montre l'absence de système de gestion. Cette photo illustre le danger pour la sécurité, tel que les accidents de circulation, la dégradation des espaces verts, et la pollution des rues due aux excréments. Les bovins sont aussi des réservoirs de tuberculose bovine et de fièvre. L'ensemble des photos montre deux problèmes majeurs : L'occupation illégale de l'espace public : enclos sur les rues à Koko et Air-France. La divagation et l'insalubrité : caprins et bovins dans les ordures à Broukro et Dar-Es-Salam. Ces pratiques confirment le classement de Koko et Sokoura en risque élevé, et de Dar-Es-Salam et Broukro en risque moyen. Elles justifient l'urgence de réglementer l'élevage urbain et d'aménager des zones pastorales en périphérie. La carte 2 montre la répartition des enclos et autres points d'élevage dans les quartiers enquêtés de la ville de Bouaké



Source : CCT, 2017, GPSL, 2026 YEBOUA K. K Nestor, 2026

Carte 2 : Répartition des enclos et autres points d'élevage dans les quartiers enquêtés de la ville de Bouaké

La carte 2 représente la distribution spatiale des élevages de bovins, caprins et ovins dans les différents quartiers de la ville de Bouaké. Chaque point correspond à un élevage et la couleur indique le type de ruminant élevé. L'élevage urbain n'est pas homogène. On observe 4 grands pôles de concentration : Koko fait partie de la zone de plus forte densité d'élevage. Tous les types de ruminants sont présents avec une dominance de bovins. Sokoura est dans une zone de forte concentration de bovins et d'ovins le

long des axes routiers. Quant à Dar-Es-Salam, on y observe une répartition équilibrée entre les 3 types d'élevage. À Broukro, pôle au Sud-Ouest, on y trouve une forte présence de bovins et de caprins. Les quartiers de Municipal, Kennedy et Air France présentent une densité très faible de bestiaux. L'élevage y est dispersé et marginal. On retient l'élevage urbain se développe facilement dans les quartiers populaires (Dar-Es-Salam, Koko, Sokoura, Broukro) à Bouaké, et reste marginale dans les quartiers résidentiels (Municipal, Kennedy, Air France). Les constats sur le terrain ont permis de s'interroger les risques sanitaires liés à l'élevage urbain. La carte 3 révèle les potentiels risques sanitaires liés à l'élevage urbain à Bouaké. Le tableau 3 met en relief la distribution spatiale des enclos ou points d'élevage à l'échelle des quartiers enquêtés de la ville de Bouaké.

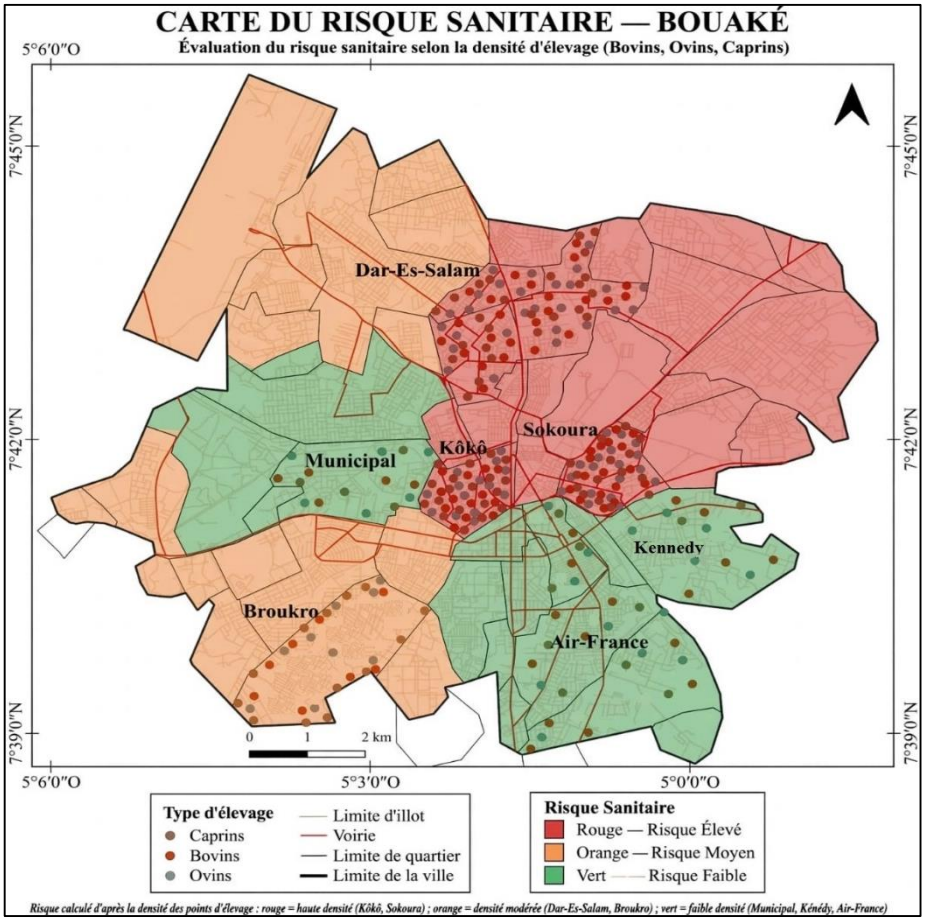
Tableau 3 : Répartition quantitative des enclos et sites d'élevage selon les quartiers enquêtés de la ville Bouaké

Quartier	Bovins	Caprins	Ovins	Total ville	% ville
Sokoura	17	13	18	48	19,51%
Koko	13	13	24	50	20,33%
Broukro	7	9	12	28	11,38%
Dar-Es-Salam	25	23	27	75	30,49%
Air-France	8	5	8	21	8,54%
Municipal	4	4	6	14	5,69%
Kennedy	6	0	4	10	4,06%
Total ville	80	67	99	246	100%

Source, nos enquêtes, 2026

L'analyse du tableau 3 montre que les enclos ou autres sites utilisés pour élever les animaux dans les quartiers enquêtés de la ville de Bouaké sont inégalement répartis. Si ces enclos ou lieux d'élevage sont moins importants dans les quartiers résidentiels comme Air France avec 21 enclos, soit 8,54%, 10 à Kennedy, soit 4,06 %, 14 au Municipal, soit un taux de 5,69%, c'est au fait le contraire dans les quartiers populaire comme Dar-Es-Salam avec 75 points d'élevage, soit 30,49%, 50 points à Koko (20,33%), 48 enclos à Sokoura (19,51%) et Broukro (11,38%). On retient que l'on dénombre au 246 enclos ou autres points utilisés pour élever les

animaux. La carte 3 met en relief les différents niveaux de risques sanitaires liés à l'élevage urbain à l'échelle de la ville de Bouaké.



Carte 3 : Répartition du risque sanitaire induit par l'élevage urbain de ruminants à l'échelle de la ville de Bouaké

La carte de risque sanitaire (carte 3) a été élaborée par classification des quartiers selon la densité des points d'élevage visibles sur ta carte de répartition des bovins, caprins et ovins. Le Risque Élevé est exprimé par la couleur Rouge : Dr-Es-Salam, Koko et Sokoura. Ces trois quartiers présentent la plus forte concentration de points sur ta carte, notamment de bovins en rouge et d'ovins en gris. La superposition des élevages et de l'habitat dense, ainsi que la présence de la voirie principale, augmentent le risque de transmission de zoonoses, de pollution des

eaux de ruissellement et de nuisances. Ce sont les zones d'intervention prioritaires. Le Risque Moyen exprimé par la couleur Orange : Broukro et par extrapolation les autres quartiers de la ville marqués par la même couleur. Sur cette carte, Broukro au Sud-Ouest et les autres quartiers de la ville marqués par la couleur orange montrent une densité modérée de points avec un mélange équilibré des 3 types d'élevage. Le risque est lié à la gestion des déjections et à la divagation du bétail. Ces quartiers font la transition entre centre et périphérie. Le Risque Faible exprimé par le Vert désigne les quartiers Municipal, Kennedy, et Air France. L'élevage y est dispersé et dominé par les caprins en marron. Le risque sanitaire reste faible mais nécessite une surveillance pour éviter l'extension. L'analyse de la carte montre que plus de 60% du risque sanitaire est concentré dans Koko, Dar-Es-Salam et Sokoura. La distribution spatiale suit la logique d'accessibilité à la voirie et de disponibilité foncière. Il est recommandé de mettre en place des zones d'élevage aménagées en périphérie de la ville et de renforcer le contrôle vétérinaire dans les zones rouges.

3. Discussion

3.1. Quelques caractéristiques de l'élevage urbain des bestiaux à Bouaké

L'étude a prouvé que l'élevage urbain d'ovins, de bovins et de caprins à Bouaké est caractérisé par la prédominance de l'élevage des ovins et des bovins et l'intervention des pluriactifs. Pour preuve, sur un total : 2033 têtes de bétail recensées, les ovins sont dominants avec 858 têtes, soit 41,9%, suivis des bovins avec 730 têtes, soit un taux de 40,5% et des caprins avec 445 têtes, soit 21,88%. Sur le plan professionnel, l'élevage urbain à Bouaké est majoritairement pratiqué par des "éleveurs de profession". À cet effet, sur 292 personnes enquêtées, on dénombre 109 éleveurs de profession soit 37,3%. Toutefois, il convient de souligner que l'activité est largement portée par des pluriactifs issus du secteur informel, avec 63 mécaniciens, soit 21,6%, 49 commerçants, soit 16,8%, et 46 couturiers, soit 15,8%. Les fonctionnaires au nombre de 24, soit 8,2%, et 4 étudiants, soit 1,4% représentent une part marginale. Ces résultats ne sont pas hors du commun, plusieurs auteurs ont mené des recherches et dont les résultats ont abouti à

des conclusions similaires. Les résultats de l'étude de Vadurel Adélaïde (2016, pp. 16-17) prouvent que l'élevage urbain existe dans les villes du Sud. Elle met l'accent sur l'élevage d'ovins et de caprins qui a des fonctions sociales et culturelles. En effet, au Mali et au Burkina-Faso, les bêtes sont élevées en ville pour des fêtes religieuses, mais sont aussi un investissement en cas de problème financier. De manière générale l'élevage urbain est un outil de lutte contre la pauvreté qui permet aux plus précaires de s'assurer un minimum de ressources. Les animaux constituent une des « caisses d'épargne ». En outre, il permet de lutter contre le chômage en créant des emplois. Elle ajoute que dans les pays du Sud, l'élevage urbain est souvent pratiqué comme une activité secondaire. Ainsi les animaux sont achetés par des familles ayant des moyens suffisants pour acquérir des bêtes et employer un berger ou un ouvrier agricole qui s'occupera des animaux à temps plein. Le troupeau se localise en milieu périurbain, ou dans les franges urbaines. Les animaux sont gardés par des bergers, le mode d'élevage et donc extensif et comporte des déplacements. Il permet alors aux nouveaux citadins, issus de l'exode rural, de faire valoir leurs connaissances et de trouver un emploi dans des villes minées par le chômage.

Par ailleurs, les investigations de Timbilfou Kiendrebeogo (2023, p. 40), soutiennent que les habitats des animaux d'élevage dans la ville de Bobo-Dioulasso étaient installés au sein des exploitations (62,56%) et en dehors (16,44 %). Il n'y a pas eu de localisation spécifique pour 21% des élevages. Les déchets de production (déjections, restes d'aliments et purin) étaient stockés à l'intérieur des concessions (41,58%) et hors de la cour par 58,12%. Les déchets étaient déposés en tas (62,38% des éleveurs) (Photo 5), dans des poubelles (12,27%), dans des fosses fumières (8,91%) et dans des sacs (18,81%). Dans certains cas d'élevages porcins, le purin est recueilli dans des puits perdus ou fosses à purin

3.2. Élevage urbain d'ovins, de bovins et de caprins, un élevage à problèmes environnementaux et de risques sanitaires

Les résultats obtenus ont aussi révélé que l'élevage urbain d'ovins, de bovins et de caprins constituent des problèmes environnementaux et des risques sanitaires dans la ville de Bouaké.

Les investigations de Kouame Adam Camille, (2025, p. 1511), montrent que l'élevage, autant réalisé en milieu urbain qu'à la périphérie d'Abidjan, est générateur de revenus et contribue également à la lutte contre la pauvreté. En revanche, il occasionne des désagréments notamment des nuisances sonores, environnementales et des conflits et se développe, malgré son interdiction par le décret 98-70 du 13 février 1998 fixant les règles générales d'installation des exploitations d'élevage en zone urbaine (MIPARH/DPP, 2003).

Au point de vue du tout dernier auteur précédent, s'ajoute celui de Vadurel Adélaïde (2016, p. 17) démontre que l'élevage va de pair avec une expansion urbaine effrénée, qui a certes bien des avantages d'un point de vue alimentaire, mais qui mal géré entraine des problèmes sanitaires et environnementaux. En effet, l'élevage a pour conséquence la propagation de germes pathogènes, notamment dû au stockage de fumier, qui facilite la transmission de maladies et infections respiratoire, tels les bronchites chroniques, l'emphysème, le rhume du cerveau. De plus, en hivernage les déjections animales sont propices à la reproduction de moustiques. La concentration d'animaux en milieu urbain dense facilite aussi les risques d'épizootie, il s'agit d'une maladie animale qui touche plus ou moins une espèce ou groupe d'espèces, et qui présente des risques de contagions. Cela peut donc aussi mener à des zoonoses et donc se transmettre à l'homme. En outre, la divagation des animaux pose aussi des problèmes de sécurité routière ainsi que d'accès aux espaces verts urbains qui ne sont pas destinés à la consommation des troupeaux. Cette activité provoque aussi la destruction des ligneux et des écosystèmes périphériques à la ville afin d'obtenir du fourrage. De plus, la cohabitation entre habitant et animaux d'élevage n'est pas toujours simple notamment dû aux odeurs et aux bruits. La gestion de la fumure est aussi source de préoccupations environnementales.

Conclusion

L'élevage urbain de bovins, caprins et ovins reste une activité importante à Bouaké, exercée majoritairement par des pluriactifs. Sur 2033 têtes recensées dans les sept quartiers, les ovins

dominent avec 858 têtes (42,21%), suivis des bovins avec 730 têtes (35,91%) et des caprins avec 445 têtes (21,88%). Dar-Es-Salam concentre à lui seul 933 têtes, soit 45,88% du cheptel. Sur 292 personnes ayant révélé leur profession, 109 sont éleveurs de profession (37,3%), mais l'activité est surtout portée par le secteur informel : 63 mécaniciens (21,6 %), 49 commerçants (16,8%) et 46 couturiers (15,8%). Les fonctionnaires (8,2%) et étudiants (1,4%) restent marginaux. Il s'agit donc d'une activité secondaire de diversification des revenus. Cette activité génère d'importants problèmes environnementaux et sanitaires. On dénombre 246 enclos situés majoritairement sur la voie publique : 75 à Dar-Es-Salam (30,49%), 50 à Koko (20,33%), 48 à Sokoura (19,51%), 28 à Broukro (11,38%), 21 à Air-France (8,54%), 14 au Municipal (5,69%) et 10 à Kennedy (4,06 %). Dar-Es-Salam, Koko et Sokoura concentrent à eux seuls 70,33% des enclos et plus de 60% du risque sanitaire (zoonoses, pollution des eaux, nuisances, divagation). Pour contenir ces désagréments, les autorités de Bouaké doivent aménager des zones d'élevage périphériques et renforcer le contrôle vétérinaire pour une gestion responsable de l'élevage en milieu urbain.

Bibliographie

APOLLONI Andrea, CESARO Jean-Daniel, 2020. *Élevage et urbanité, dans les villes développées ou en développement, quelles oppositions et quelles complémentarités* ? 22 p.

CREPA-CI, 2002. « *Gestion durable des déchets et de l'assainissement urbain* », Stratégie de gestion des boues de vidange issues des fosses septiques et des latrines dans une ville de plus de 500 000 habitants : cas de la commune de Bouaké en COTE D'IVOIRE, 40 p.

COULIBALY Adama, BOHOUSSOU N'guessan Séraphin, KOFFI Brou Émile, 2024. L'élevage de Bovins et d'Ovins : quand l'activité « s'ivoirise » dans l'espace Urbain de Bondoukou, au Nord-Est de la Côte d'Ivoire, *Revue EVALU'A Experts et Évaluateurs d'Afrique*, n°1, pp. 331-352.

DIABAGATÉ Souleymane, KONAN Kouamé Pascal, 2018. Gestion des ordures ménagères dans la ville de bouaké, sources

d'inégalités socio-spatiales et environnementales, *Revue espace territoires sciences et santé,* pp. 126-142

KOUAME Adam Camille, BEH Traoré, GOUAGOUA Kouadja Severin, SANDIA Ouattara Aicha, YAO N'dri Denis, OLLO Sib, 2024. Typologies des systèmes d'élevage bovins dans le District Autonome d'Abidjan, Côte d'Ivoire, *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 18(4), pp. 1510-1521.

KOUASSI Ngoran, 2018. Modes d'alimentation des ruminants en élevages urbains et périurbains de Bouaké (Côte d'Ivoire), *Fourrages*, 233, pp. 55-59.

MIPARH/DDP, 2003. Rapport national sur l'état des ressources zoogénétiques. Département de la Production animale du Ministère de la Production Animale et des Ressources Halieutiques, Abidjan, Côte d'Ivoire, 80 p.

RGPH, 2021. Recensement Général de la Population et de l'Habit, résultats globaux.

TIMBILFOU Kiendrebeogo, IDA Ouèbounga, GOMGNIMBOU Alain, 2023. Livestock Farming Practices In Bobo-Dioulasso : Contribution to Income, Health And Environmental Risks, *Journal of Agriculture and Environmental Sciences*, Vol. 12, No. 2, pp. 35-49.

VADUREL Adélaïde, 2016. *Nature, place et fonction de l'élevage en milieu urbain* : éléments de réflexion autour des troupeaux ovins et caprins dans le nord-est parisien, Mémoire de Master, 159 p.